



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN 2958-2814

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Eossohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>
 E-mail : revueakiri@gmail.com
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read?id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Études arabes et islamiques

1. **Les avantages de la pédagogie coranique dans le cursus scolaire des enfants des daara: le cas du « modèle passerelle » à Touba**
Seydou KHOUMA 1-18

Études germaniques

2. **Kooperation zwischen Kolonialverwaltung und Missionsgesellschaften im Rahmen der Schulpolitik in Deutsch-Ostafrika von 1891 bis 1912: Divergenzen und Herausforderungen**
Gnénéfolo Brahim SORO 19-36

Lettres Modernes

3. **La poétique de l'impersonnage ou l'écriture de la marge dans pudeur de José Pliya**
Moussa SIDIBÉ..... 37-46
4. **Comme des flèches de Koulsy Lamko : un désordre dramaturgique engagé**
Aboudou N'golo SORO & Bio Yaoua ADJOU MANI..... 47-59

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

5. **Médias locaux et accidents de motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) : défis pour une éducation à la sécurité routière**
Mamadou DIARRASSOUBA & Daouda FOFANA..... 60-78
6. **Enjeux et défis de la formation en photojournalisme au Burkina Faso**
Taïrou BANGRE & Aïcha Tamboura-Diawara 79-86

Sciences de l'art et du patrimoine

7. **Dimensions touristique et économique des collections muséales en Côte d'Ivoire**
Serge Arnaud GBOLA 87-102

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

8. **San Pedro (sud-ouest Côte d'Ivoire), une ville aux conditions géomorphologiques à risque d'inondation**
David Yao KOUASSI, Alain Atchiman KONE & Kan Emile KOFFI 103-120
9. **Adaptation des productions agricoles face au changement climatique dans la commune rurale de Mandé au Mali**
Diakaridia SIDIBE, Tenemaka SANOGO & Boukary AYA 121-137

- 10. Évolution démographique et menace de la conservation de la réserve de LAMTO (Centre de la Côte d'Ivoire)**
Ahou Suzanne N'GORAN..... 138-153

Histoire

- 11. L'activité commerciale à Tiassalé à l'époque coloniale (1892-1937)**
N'guessan Bernard KOUAMÉ 153-171
- 12. Signes gestuels et leurs significations : le cas des statuettes des peuples du jòrò du Burkina Faso**
Adama TOMÉ..... 172-191
- 13. Les Dohoun de Bendêkouassikro 1701 À 1730 : un sous-groupe baoulé oublié dans le peuplement**
Kouassi Roger DJANGO & Mamadou BAMBA..... 192-206
- 14. La délinquance juvénile à Lomé au Togo (1880-2007)**
Ningui Wénessowa MAYEDA 207-224
- 15. L'Église Protestante Évangélique du Burkina Faso face à la problématique de l'inculturation, 1978-2015**
Worondjilé HIEN 225-245
- 16. Le Goly, un masque au cœur du patrimoine culturel wan**
Kouadio Alexandre DJAMALA..... 246-262
- 17. L'abstraction dans la peinture contemporaine burkinabè : de la géométrie à l'amorphie**
Inoussa SALOGO..... 263-278
- 18. Les structures d'organisation des élections en Côte d'Ivoire : entre quête de crédibilité et gestion de contentieux électoraux (1990-2020)**
Hyacinthe Digbeugby BLEY..... 279-290
- 19. Le scoutisme catholique comme vecteur d'éducation morale de la jeunesse en Côte d'Ivoire (1937-2003)**
Kpassigué Gilbert KONE..... 291-305
- 20. La question de l'intégration des Afro-iraniens en Iran (3000 ans av. J.C. - 1997)**
Zana KEWO..... 306-322

Archéologie et préhistoire

- 21. Rites et interdits dans la production céramique d'un peuple endogame : cas des Mangoro de Katiola**
DABLE Paule Edlyne, TOURE Gninin Aïcha & KAZIO Djidjé Jacques..... 323-334
- 22. Éléments de significations de la représentation majeure du cheval dans l'art rupestre du sahel burkinabé**
Yves Pascal Zossin SANOU..... 335-354

23. Protection du patrimoine archéologique impacté par les travaux de construction du barrage hydroélectrique de Singrobo-Ahouaty (Taabo) Timpoko Hélène KABORÉ-KIÉNON, Arouna YEO, Galla Guy Roland TIÉ BI, Lah Louis TUI & Brou Ehivet Senen BLEDOU.....	355-373
24. Le pagne raphia dida (Sud-ouest Côte d'Ivoire) : entre tradition et modernité GOETI Bi Irié Maxime & ETTIEN N'doua Etienne	374-387
25. Archéologie de la métallurgie du fer sur les vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (800 BC-1600AD) : un bilan des connaissances Adama Harouna ATHIE	388-409
Anthropologie et sociologie	
26. Gestion du patrimoine foncier pour les activités maraîchères en milieu urbain et périurbain de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) YONLI Aminata & ZERBO Roger	410-425
27. Citoyenneté stratifiée : jeu de pouvoir chez les autochtones wan et mona de Côte d'Ivoire TANO A. Bérénice-Carel.....	426-442
28. Femmes et sport de haut niveau en Côte d'Ivoire : cas de l'athlétisme à Abidjan Koffi Roland BINI.....	443-454
29. Itinéraires thérapeutiques des adolescentes pendant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum dans cinq régions du Burkina Faso Aïcha TAMBOURA DIAWARA.....	455-468
30. Représentations sociales du bon enseignant et comportements des apprenants pendant l'éducation physique et sportive Moustapha SYLLA & MEITE Zoumana.....	469-487
31. Déterminants de la persistance de l'épidémie de dengue dans le district sanitaire de Cocody-Bingerville Kouakou M'BRA.....	488-506
32. Changement climatique et recompositions socio-agricoles dans la commune rurale de Tounouga (Niger) : un argumentaire sociologique en charge du climato-scepticisme COULIBALY Gninlnan Hervé & KORE Gnandjo Léonce Eric.....	507-519
33. Conflits agriculteurs-éleveurs : Analyse problématique du département de Mankono (Côte d'Ivoire) KAKOU-AGNIMOU Amino Kanou Rébéka	520-537

- 34. Conscience sanitaire et inobservance des mesures hygiéno-diététiques par les seniors suivis au centre antidiabétique d'Abidjan**
 Antoine DROH..... 537-549

Criminologie

- 35. Représentations sociales et trajectoires d'usage de drogues chez les élèves de Guiglo dans l'ouest ivoirien**
 Yao François KOUAKOU..... 550-560

- 36. Précarité des conditions des femmes exerçant dans la transformation artisanale de poissons à San Pedro**
 Bi-Claude Évariste ZAN & Soualiho ALADJI..... 561-578

Philosophie

- 37. Analyse du sursaut du panafricanisme au prisme de l'histoire de la philosophie**
 Arinte TOUKO..... 579-594

Sciences juridiques

- 38. Protection du contractant lésé par le recours aux vices du consentement dans le droit malien**
 Djibril TANGARA 595-612

Sciences agronomiques et vétérinaires

- 39. Facteurs déterminant l'intention à adopter la technique de production du lait de soja au Sud du Bénin**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Abdoul Kader SIDIBE,
 Ousmane KONIPO, Barthélemy G. HONFOGA, Martin AGBOTON,
 Femi HOUNNOU & Patrice SEWADE..... 613-634

- 40. De la redynamisation à l'amélioration des volumes d'exportation de la gomme arabique au Mali : état des lieux et perspectives**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Ousmane KONIPO, Abdoul Kader SIDIBE,
 Abdoul Kader SIDIBE Amadou dit Amobo WAÏGALO &
 Souleymane KOUYATE..... 635-651

Les Dohoun de Bendêkouassikro de 1701 à 1730 : un sous-groupe baoulé oublié dans le peuplement

Kouassi Roger DJANGO

Docteur en histoire moderne et histoire contemporaine

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

djangokouassiroger@gmail.com

&

Mamadou BAMBA

Maître-Assistant,

Département d'Histoire

UFR : Communication, Milieu et Société,

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

bambazm@yahoo.fr / bambazm@gmail.com

Résumé

Cet article se propose d'étudier le peuple Dohoun de Bendêkouassikro de ses origines depuis le Ghana actuel à son installation actuelle dans le département de Bouaké. En effet, c'est un peuple qui est très peu connu dans le peuplement des Baoulé en général et dans le peuplement de Bouaké en particulier. C'est pourquoi cet article vient pour mettre en lumière les zones d'ombres concernant ce peuple. Cet article est très important pour la connaissance du peuplement de la région occupée par les Dohoun. Pour atteindre cet objectif, une recherche bibliographique dans les bibliothèques a été effectuée, ensuite pour pallier aux insuffisances une enquête orale a été réalisée. Après recoupement des informations le problème central a été dégagé autour du processus de mise en place des Dohoun. Aujourd'hui ce peuple a subi une transformation profonde dans ces structures politiques, sociales et économiques. Il a emprunté beaucoup de ses voisins et des peuples préalablement établis.

Mots clés : Dohoun, installation, Goli, Denkyira, famille.

The Dohoun of Bendêkouassikro of 1701 to 1730: a forgotten Baule sub- group in the settlement process

Abstract

The purpose of this article is to study the Dohoun people of Bendêkouassikro, from their origins in present-day Ghana to their current settlement in the department of Bouaké. In fact, this people is little known among the Baoulé in general and Bouaké in particular. That is why this article is intended to shed light on the grey areas concerning this people. This article is very important for knowledge of the settlement of the region occupied by the Dohoun. In order to achieve this objective, bibliographical research was carried out in libraries, followed by an oral survey to make up for any shortcomings. After cross-checking the information, the central problem was identified as the evolution of the Dohoun settlement. Today, this people has undergone a profound transformation in its political, social and economic structures. It has borrowed much from its neighbours and from previously established peoples.

Key words: Dohoun, settlement, Goli, Denkyira, family

Introduction

Le peuplement est le processus historique par lequel un territoire donné, reçoit un ensemble de personnes, donnant ainsi une configuration spatiale et humaine à un espace géographique déterminé. Dans la plupart des cas, le peuplement résulte des migrations des populations vers un territoire donné. Ainsi, l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire fait ressortir l'existence de plus d'une soixantaine d'ethnies réparties en quatre grandes aires culturelles que sont les Akan, les Krou, les Mandé et les Voltaïque. Cette étude s'attarde sur le groupe Akan principalement à l'un de ses sous – groupes les Baoulé. Eux-mêmes divisés en plusieurs tribus parmi lesquels se trouve la tribu Dohoun dont le chef-lieu de canton est Bendékouassikro qui fait l'objet de cette étude.

Cette étude commence en 1701. Cette date marque la défaite du Denkyira face aux Ashanti et à la migration massive de ce peuple vers d'autres lieux notamment l'actuel territoire de la Côte d'Ivoire (K. R. Allou, 2002 :713). C'est de ce peuple qu'est sorti les Dohoun qui font l'objet de cette étude. Quant à 1730, elle marque la mort de la reine Abla Pokou à N'dranouan et qui consacre le début du règne de son successeur Akoua Boni. Cette date marque aussi le début de la dispersion des Assabou dans l'espace (K. R. Allou, 2003 :141). Cette politique de dispersion comme le souligne Allou Kouamé René à partir de N'dranouan a été voulue et encouragée par la reine Akoua Boni. C'est ainsi que la reine Akoua Boni et les siens quittent Niamonou pour se fixer à Walêbo près de la rivière Loka (K. R. Allou, 2002 :740). Cette installation pousse les futurs Dohoun à se déplacer car la cohabitation devient difficile.

Le canton Dohoun est situé à huit kilomètres à l'ouest de Bouaké sur l'axe Bouaké Sakassou. Il est entouré au sud - ouest par les Walêbo de Sakassou, au nord par les Gblo de Languibonou et de Diabo. Pourquoi avoir choisi la tribu Dohoun pour cette étude ?

Ce choix se justifie par plusieurs raisons. D'abord le nombre infime de recherches consacrées à cette tribu, surtout du point de vue de leur histoire. Ensuite, le désir de connaître l'histoire de la tribu Dohoun minoritaire parmi le groupe baoulé. Ce désir s'accroît davantage lorsque nous avons fait la rencontre de Kouamé Konan Omer¹ qui lance un cri de cœur sur la nécessité d'écrire l'histoire de son peuple c'est-à-dire les Dohoun. Selon lui, le peuple Dohoun est méconnu de l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire. C'est dans ce sens que (H. Diabaté, 1986 : 20) soutient que la détermination des origines, l'occupation d'un territoire et la formation d'une entité sociale est l'une des préoccupations fondamentales des collectivités

¹ Chef des ressortissants Dohoun de Daloa. Professeur de mathématiques au lycée moderne 3 de Daloa.

humaines. Elle poursuit pour affirmer que chaque groupe d'individus cherche à savoir sa provenance, les différentes pérégrinations de ses ancêtres avant leur établissement définitif dans une région donnée (H. Diabaté, 1986 : 20). C'est ainsi que cette étude donne une vue humble et détaillée de l'histoire du peuple Dohoun. Dès lors la principale question de cette étude est comment s'est fait le processus de mise en place du peuple Dohoun ?

L'objectif de cette étude, est de montrer le processus d'installation des Dohoun dans l'espace qu'ils occupent aujourd'hui. Pour atteindre cet objectif, il nous faut montrer les origines et les causes des migrations des Dohoun, identifier les différents mouvements migratoires de ce peuple et montrer leur organisation socio politique.

Les informations recueillies à partir de la documentation sur le peuplement de la Côte d'Ivoire en général et sur le peuplement des Baoulé en particulier ont permis d'en tirer celles qui nous ont paru nécessaire par rapport à nos préoccupations. Ensuite pour pallier aux insuffisances de la documentation bibliographique, la tradition orale a été utilisée pour éclairer certaines informations. L'enquête orale s'est faite en deux phases. La première phase a consisté à faire une prospection pour répertorier les personnes susceptibles de donner les informations nécessaires à notre étude. La deuxième phase a consisté à interroger les personnes déjà répertoriées. L'enquête proprement dite a consisté à alterner l'entretien privé et l'entretien public. La technique utilisée a été la pratique de l'entretien semi-directif, c'est-à-dire que la démarche a consisté à laisser nos interlocuteurs développer le sujet que nous leur avons soumis, puis quand ils sont au bout de leur argumentaire, nous engageons à nouveau la conversation sur certains détails non abordés. Toutes ces informations recueillies ont permis d'avoir la structure suivante de l'étude : En première partie la provenance et les facteurs des migrations du peuple Dohoun, la deuxième partie relate la migration et la mise en place des Dohoun et enfin la dernière partie montre l'organisation politique, économique et sociale des Dohoun.

1. Les origines et les facteurs des migrations du peuple Dohoun

Dans cette partie de notre étude, il est question de montrer l'origine du peuple et de montrer les différentes causes de leur migration.

1.1. Les origines du peuple Dohoun

Plusieurs débats ont cours sur l'origine du peuple Dohoun. Certains pensent que les Dohoun sont originaires de l'actuel territoire qu'ils occupent, d'autres croient qu'ils sont originaires de l'actuel territoire du Ghana. Ainsi, pour les auteurs du Dépouillement des Archives de

Bouaké, les Dohoun se disent autochtones et se prétendent installés dans l'actuel Côte d'Ivoire avant l'arrivée des Baoulé Assabou. A l'appui de cette théorie, ils citent un argument linguistique. Ils soutiennent que le premier chef Dohoun s'appelle Tommie qui signifie forgeron. Pourtant ce type de métier n'existe pas chez les Baoulé, il est plutôt le monopole des Bambaras. Ils réaffirment même que certains villages intégrés aujourd'hui au canton Dohoun existent bien avant l'arrivée des Alanguira c'est-à-dire les Denkyira. Il s'agit de Totokro et de Kôlékro. Nous pensons que toutes ces démonstrations servent à juste confirmer leur présence ancienne sur le site et de montrer leur autochtonie.

Pour (K. R. Allou, 2002 :538-539), les Dohoun sont originaires du Denkyira. Ce sont des Akan qui viennent de l'actuel territoire du Ghana. La tradition orale recueillie par Kouadio Djamala Alexandre rejoint Allou Kouamé René sur la provenance Denkyira ou Alanguira des Dohoun. Pour justifier cette affirmation Yao Kramo² et Kouakou Akissi³ disent que lors de la danse Adjanou⁴ à Bendékouassikro, les femmes entonnent la chanson suivante :

*é fi Alandjra,
é fi Alandjra,
é si dôh dôh dôh dôh
é fi Alandjra*

Ce qui signifie que nous venons de l'Alanguira, nous venons l'Alanguira et nous dansons le Dôh. Pour simplement implorer leurs ancêtres originaires du Denkyira ou Alanguira pour leur venir en aide par rapport aux difficultés qu'ils vivent. Les Alanguira quittent le territoire actuel du Ghana pour plusieurs raisons.

1.2. Les causes des migrations Dohoun

Le peuple Dohoun est une fraction des Baoulé Denkyira ou Alanguira. Ce peuple est originaire de l'État Denkyira de la Côte de l'Or dans l'actuel Ghana. Au début du XVII^e siècle la puissance du royaume de Denkyira s'affirme aux dépens de ses voisins (K. R. Allou, 2002 : 332). Il est l'un des États les plus riches en gisements aurifères et grâce à sa position géographique très proche de la côte, l'un des mieux placés pour commercer avec les Européens. En particulier, grâce à l'or qu'ils se procurent en abondance, les rois du Denkyira ont pu obtenir de nombreuses armes à feu qui leur assurent une supériorité tactique incontestable sur leurs voisins (Ministère du plan, 1965, t1 : 19). Les Denkyira réussissent à

²Yao Kramo (chef de village de Tchèlèkro), entretien réalisé en 2008 à Tchèlèkro par Kouadio Djamala Alexandre.

³Kouakou Akissi (Dôgô Akissi), née vers 1928, entretien réalisé à Bendékouassikro en 2008, 2010 et 2016 par Kouadio Djamala Alexandre.

⁴ C'est une danse traditionnelle chez le peuple Baoulé. C'est en fait un rituel sacré que seules des femmes initiées pratiquent lors d'une guerre, ou d'une grande catastrophe, une sécheresse ou un incendie. Pour arrêter le désastre seules les femmes initiées la danse toutes vêtues de blanc, le corps coloré de kaolin.

conserver leurs conquêtes pendant un demi-siècle, malgré la politique libérale qu'ils adoptent vis-à-vis des peuples inféodés. Ils imposent un tribut annuel aux vaincus et demandent aux chefs de prêter un serment d'obéissance (Ministère du plan, 1965, t1 : 19). Ils leur demandent également de fournir des contingents armés en cas de besoin. Mais, ils laissent intactes les anciennes structures des peuples vassaux et leur accordent la jouissance de l'autonomie interne (Ministère du plan, 1965, t1 : 19). C'est ainsi que les Ashanti profitent de ce libéralisme pour préparer leur revanche (K. R. Allou, 2002 : 332). Très nombreux et d'un naturel belliqueux, ils ne manquent pas non plus de ressources matérielles. Au-delà de leurs mines d'or, les Ashanti possèdent de vastes plantations de colatiers autour de Koumassi (Ministère du plan, 1965, t1 : 19). La variété de noix de cola qu'ils produisent (cola rose) est la plus appréciée des peuples du nord car elle se conserve beaucoup plus longtemps que la blanche. Aussi, à l'époque de la cueillette, le pays Ashanti est-il envahi par les commerçants Mandé (Ministère du plan, 1965, t1 : 19).

Les Ashanti s'enrichissent rapidement et ils ont la chance d'avoir à leur tête, pendant la seconde moitié du XVII^{ème} siècle deux fortes personnalités politiques : le Roi Osé Tutu et son ministre, le féticheur Anotshi (Ministère du plan, 1965, t1 : 19). Ces derniers réussissent en quelques années, par une série de réformes, à unifier les éléments très hétérogènes qui composent, à l'origine, le royaume. Ils favorisent surtout le commerce avec les Européens dans le but immédiat de se procurer des armes à feu. Car ils veulent secouer la domination des Denkyira (K. R. Allou, 2002 : 332). Lorsqu'ils se sentent suffisamment forts, ils refusent de payer le tribut annuel (K.R.Allou, 2002 : 332). Le Roi Denkyira, Ntim Gyakari, lève aussitôt une grande armée et envahit le pays Ashanti. Après deux batailles décisives qui partent de 1699 à 1701 (K. R. Allou, 2002 : 713) dont l'une à Edunku et l'autre à Feyasé. Le Denkyira est vaincu à Feyase. Le royaume Denkyira est envahi à son tour et mis au pillage (K. R. Allou, 2002 : 332). Il tombe, ainsi que ses satellites, sous la domination des vainqueurs. Cet événement est la cause de la fuite précipitée de nombreuses familles Denkyira du Ghana, car craignant pour leur vie et leurs biens, viennent chercher refuge dans le territoire actuel de la Côte d'Ivoire. Comment s'est faite alors la mise en place de ce peuple une fois sur le territoire actuel de la Côte d'Ivoire ?

2. Les peuples antérieurs aux Dohoun et la mise en place des Dohoun

Le territoire actuel de la Côte d'Ivoire n'est pas une terre inhabitée, plusieurs peuples y habitent depuis belle lurette. Ici, il est important de montrer les premiers occupants de l'espace, puis ensuite de mettre en évidence la mise en place des Dohoun.

2.1. Les premiers occupants du territoire actuel des Dohoun.

Le peuplement de la Côte d'Ivoire s'est surtout effectué entre les XII^e et XIX^e siècles. L'occupation des terres ivoiriennes remonte à une période très lointaine entre le paléolithique et la fin du premier millénaire. Elle a connu une brusque accélération avec les grandes migrations du XV^e au XIX^e siècles (J. N. Loucou, 1987 : 6-10). L'installation des populations actuelles s'est faite par vagues successives. Ces différentes vagues migratoires occupent les différentes régions de la Côte d'Ivoire d'Est en Ouest et du Nord au Sud en passant par le centre. L'espace occupé aujourd'hui par les Dohoun ne reste pas en marge des différents mouvements migratoires effectués.

Cet espace accueille une vague de migrants Assabou. En effet, après la mort d'Abla Pokou vers 1730 dans le N'dranouan (K. R. Allou, 2003 :141), sa nièce Akoua Boni qui la succède achemine une partie du clan royal pour son établissement dans le Walêbo (K. R. Allou, 2003 :141). La dispersion à partir du N'dranouan est un acte volontaire et encouragée par la reine Akoua Boni. C'est dans cette vaine d'occupation qu'une partie des Faafouê se rendant dans le Walêbo crée le village de Pinikro (A. D. Kouadio, 2019 :112). Plusieurs autres villages existent avant même l'installation des Dohoun dans l'espace actuel. Ce sont entre autre Totokro, Atiékonankro et Tromambo. Concernant les fondateurs de ces villages, la tradition orale reste muette là-dessus. Cela se voit bien à travers les propos de Kouakou Akissi Eugénie (Dôgô Akissi), lors de leur venue, il existait déjà les villages de Totokro, Atiékonankro et Tromambo (A. D. Kouadio, 2019 :112). Elle affirme sans toutefois donner de précision sur les fondateurs de ces villages. Tanou N'Goh Zamienty II⁵ nous apprend que l'espace actuel de la région de Bouaké a été occupé par des peuples comme les senoufo Tagbana, les Gouro et les Djamala. Mais ne confirme pas que ces populations ont laissé des traces de leur passage dans l'espace actuel des Dohoun. Il soutient d'ailleurs que ce sont les Faafouê qui ont créé des villages dans cet espace comme l'a indiqué Kouakou Akissi. Ces propos de Tanou N'Goh Zamienty II sont soutenus par Akpouê N'Goran⁶ qui affirme à son tour que les baoulé ont rencontré les Gouro, Djamala et les Tagbana dans ce grand ensemble, mais ne se souvient pas si ceux-ci ont laissé des traces dans le territoire actuel des Dohoun. Les auteurs de l'étude régionale de Bouaké abondent dans le même sens que les traditionnistes sans toutefois confirmer la présence effective des senoufo Tagbana, des Gouro et des Djamala dans l'espace qu'occupe aujourd'hui les Dohoun.

⁵ Chef du village de Nimbo Bouaké, entretien réalisé le 22 mars 2015 à Nimbo.

⁶ Chef de village d'Ahougnanssou Kplikro, entretien réalisé le 07 novembre 2013 à Ahougnanssou Kplikro.

Au regard de tout ce qui précède, il est important de noter que la région de Bouaké a été occupée par des peuples comme les Gouro, les Tagbana et Djamala de façon général, mais pas spécifiquement l'actuel territoire des Dohoun. Pour notre part, les villages de Totokro, d'Atiékonankro et de Tromambo dont la tradition orale a oublié les fondateurs sont sans doute des villages créés par les traces laissées par les occupants Tagbana, Gouro et Djamala puisse que la plupart des témoignages attestent la présence de ces populations dans la grande région de Bouaké.

2.2. La signification du nom Dohoun et la mise en place des Dohoun

Avant de montrer l'occupation du territoire par les Alanguira, il convient de donner une signification au nom Dohoun.

2.2.1. La signification du nom Dohoun

La signification du nom Dohoun fait beaucoup de débats. En effet, selon Kouakou Kouamé⁷, Dohoun signifie en langue Baoulé « ce qui a grossi, a pris de la forme, a grandi ». Selon lui, toutes les personnes qui passèrent à proximité du village s'étonnèrent de l'évolution du village d'où l'expression en langue Baoulé « *Klô a yo dohoun* », ce qui signifie, le village a grandi, les habitants sont devenus nombreux ou le village a grossi. Kouadio Djamala Confirme cette même définition (A. D. Kouadio, 2019 :112).

Pour le professeur Allou Kouamé René, Dohoun trouve son sens en Twi (Ashanti). Ce terme signifie guerriers effrayants. En Twi, l'expression est Dom (armée) Houn (qui fait peur le nom)⁸.

Selon les informations recueillies par Georges Niangoran-Bouah, Bouaké en langue wan, Gbépla, aurait été fondé par un paysan Wan nommé Gbê. Ce Gbê en question appartenait à la famille Dian (clan Gogbé) du village de Golipla ; localité située à environ 2 kilomètres au Nord de Kounahiri. Pour des raisons inconnues, selon Georges Niangoran-Bouah, Gbê Gogbé fut interdit à participer au culte du Goli qui se nomme Donwon. Le campement prit le nom de Gbékédougou avec l'arrivée des Mandé puis Gbékékro en Baoulé. Ce sont ces Wan devenus Baoulé qui, en souvenir de leur divinité, se sont nommés Donwon et habitent 13 villages dont le village satellite est Dohoun Bendêkouassikro où l'on trouve le Goli de ce groupe (A. D. Kouadio, 2019 :111).

⁷ Kouakou Kouamé chef des Gblo de Daloa entretien réalisé le 08 juin 2018.

⁸ ALLOU Kouamé René, entretien du 07 Février 2018 à son domicile à Abidjan (Cocody). In DJAMALA Kouadio Alexandre, 2019, *L'histoire des Wan. Des origines à 1960*, thèse de doctorat unique, nouveau régime, Université Alassane Ouattara, 499 p.

Au vue de toutes ces définitions, la définition donnée par Allou Kouamé René est la plus plausible, si l'on prend en compte le caractère militaire des Alanguira qui ont fui le royaume Denkyira en 1701 suite à la défaite de Feyasé contre les Ashanti. Le caractère guerrier se justifie par la domination des populations autochtones trouvées sur place à leur arrivée sur le site. Il s'agit des Gouro, des Tagbana et des Wan (A.D.Kouadio, 2019 :112).

2.2.2. La mise place des Dohoun

Comme annoncé plus haut les Dohoun sont issus de la migration des Denkyira. Après sa débâcle en 1701 à la bataille de Feyasé face aux Ashanti, le Denkyira perd son hégémonie. Refusant la vassalité, des lignages migrent dans l'actuelle Côte d'Ivoire (E. Kouamé, 2014 :16). En effet, des migrants s'infiltrèrent dans l'actuel territoire ivoirien par le Comoé en amont de Katimanso à Gblagblaso pendant que d'autres franchissent le fleuve plus au Nord vers la région de Kong. Ces migrants Denkyira donnent plusieurs sous-groupes comme ce fut le cas des Satrikan qui s'installèrent à Krofoueso sous la conduite de Nana Békoin (A.D.Kouadio, 2019 :111-112). Ceux qui passent la Comoé par Katimanso restent provisoirement à Agba Ongblessou, village qui a aujourd'hui disparu.

Une fraction des migrants se dirige vers le Nord-Ouest et crée des sous-groupes Gblo de la zone de Diabo, les Dohoun de la zone de Bendékouassikro, des Agba et des Ano d'Anofoèbono après une série de conflits avec les autochtones Gouro, Goly, Koro et Diamala (A.D.Kouadio, 2019 :111-112). C'est ainsi qu'une vague arrive jusqu'au niveau de Bouaké dans le Walêbo actuel. Ils créent des villages comme Gnamienbo, d'Attiakro, de Kahakro, de Kpatanou, de Sando et Annoufouê-Bonou (E. Kouamé, 2014 :42). Mais, cette mise en place des Alanguira est freinée par l'arrivée des Assabou dans la région de Sakassou au milieu du XVIII^{ème} siècle. Comme le souligne l'étude régionale de Bouaké, les Assabou plus nombreux et mieux organisés trouvent dans la région des peuples hétérogènes qu'ils soumettent très rapidement en leur faisant la guerre. En collaboration dès leur arrivée dans la zone, la cohabitation entre les Assabou et les Alanguira se détériore au fil du temps. Pourquoi la cohabitation entre les Alanguira et les Assabou s'est-elle détériorée ?

En réalité, un pacte de non-agression a été signé entre les Assabou dès leur arrivée dans le Walêbo et les Alanguira. Les clauses de ce pacte stipulent qu'en cas d'offense, le groupe fautif doit offrir un poulet blanc, un percal blanc et un canari de vin de palme ; ceci en souvenir des causes de leur départ du Ghana (E. Kouamé, 2014 : 41). C'est ainsi que lors d'une partie de chasse, les Assabou tuent un jeune Alanguira l'arrangement se fait comme le

stipule le pacte. Un deuxième acte s'en suit, mais cette fois-là, les Alanguira exigent autre chose que les clauses de leur pacte c'est-à-dire une petite panthère vivante aux Assabou. Les Assabou arrivent à capturer la petite panthère et l'offre en guise de pardon (E. Kouamé, 2014 : 41). Les Alanguira commettent à leur tour une tuerie dans les rangs des Assabou. Les Assabou exigent des Alanguira un éléphantéau vivant, chose qu'ils n'ont pas pu trouver et voyant qu'ils sont en infériorité numérique pour livrer une guerre aux Assabou, le chef des Alanguira vient se coucher devant le roi des Assabou en signe de soumission (E. Kouamé, 2014 : 41). Ne pouvant pas accepter l'humiliation trop longtemps, certains Alanguira quittent la région du Walèbo pour d'autres destinations. Ce sont entre autre les N'Gbédjo, les Toumodi Sakassou, les Agba Alanguira, les Satikran dans la zone de Botro, les Dohoun de Bendèkouassikro, les Gblo de Diabo et Languibonou (K. R. Allou, 2002 : 714). Les futurs Dohoun ont été conduits par Tomoué Angan (A.D.Kouadio, 2019 :112). Selon Konan Eurelien⁹, Tomoué Angan quitte le village d'Annoufouébonou¹⁰ dans le Walèbo pour fonder le village actuel de Bendèkouassikro (A. D. Kouadio, 2019 :112).

Bendèkouassikro est en fait composé de trois villages que sont Kouakoukro, Bendèkro et Pinikro. Selon, Kouadio Djamala Alexandre, le village Pinikro est un village intégré dans la tribu Dohoun. En effet, il affirme que les fondateurs sont des Assabou venus du pays Faafouê. Au cours de leur migration, ils sont passés par Akanzakro et dorment dans des grottes. Pour s'en convaincre, ils sont nommés Ôbouèbo-Sran ce qui veut dire les hommes des grottes (A.D.Kouadio, 2019 : 112). Plusieurs villages ont été créés par les descendants de Tomoué Angan, ce sont entre autre Iki ou Iki Latèkro, Nzué- Oufouénouan, Klogonouan, Sessenouan, Angamblé-Konankro, Pitiéssi, Yaokoffikro aussi appelé Tchèlèkro, Srakro appelé communément Akôgoua, Sahinkro, Kongokro, KouadioKouamékro, Brézéliéro, Blokoumannou, Sesseti, Lôkanou (K.R.Django, 2019 :108). Totokro, Akanzakro, Tromambo, AtienKonankro anciennement appelé Kolékro, sont des villages qui ont été intégrés dans la tribu Dohoun, car ils existent avant leur installation dans la région selon Yao Koffi¹¹ et la tradition orale recueillies par Kouadio Djamala Alexandre. Cette installation des Dohoun a eu plusieurs conséquences sur le peuplement de la zone qu'ils occupent présentement.

⁹ Konan Eurelien contrôleur à la CNPS et fils de Gnamienbo, entretien réalisé le 29 /08/2023 à Daloa.

¹⁰ Annoufouébonou est un village Alanguira.

¹¹ Yao Koffi agent administratif à la retraite, entretien réalisé le 15/07/2013 à Kambonoukro (Bouaké).

3. L'organisation politique, économique, sociale et l'emprunt du masque Goli par les Dohoun

3.1. L'organisation politique, économique et sociale du Dohoun

L'espace Dohoun tout comme l'ensemble du pays Baoulé, dispose d'une hiérarchie précise d'autorités. Ces échelons sont liés à chaque composante et ont pour objet l'union, la fraternité et la gouvernance. (K.N, Yao, 2016 :24). Il explique qu'à la base de la société Baoulé, se trouve le village ou *klôh* dirigé par un chef choisi parmi les chefs de familles étendues ou *Awlo bo* ; ensuite le groupe de villages, administré par le chef du village le plus ancien ; puis la tribu ou *nvlé*. Ces affirmations sont corroborées par Jean Noël Loucou qui soutient que le royaume ou *men*, est dirigé par le roi choisi dans le clan des Agoua (Loucou, 1988 : 26-27). Ces divisions de la société Baoulé correspondent en partie aux groupements sociaux. On peut le dire sans se tromper que les différents stades de l'association politique Baoulé peuvent coexister dans un même royaume et ne former que des divisions administratives de ce royaume (K. N. Yao, 2016 : 24). Ainsi une préfecture ou une sous-préfecture peut comprendre plusieurs cantons¹² divisés chacun en tribus qui renferment à leur tour plusieurs villages composés de plusieurs *Awlo bo* (K. N. Yao, 2016 : 24).

En somme, nous pouvons affirmer que l'organisation sociale et politique des Dohoun n'est pas en marge de cette organisation générale de tout le peuple Baoulé et dire que ce mode d'organisation politique et sociale confère aux hommes un système de gestion des affaires courantes (K. N. Yao, 2016 :24). Ainsi donc, l'unité politique est symbolisée par la cohésion au sein du village. Mais, le chef n'a pas le pouvoir d'imposer une décision impopulaire, ni de moyen de coercition (K. N. Yao, 2016 : 25). Pour ce fait, toutes les décisions font l'objet de concertation et de consentement de la classe dirigeante. Chacune des classes d'âge dans la société joue et connaît son rôle en son sein (K. N. Yao, 2016 : 25). La prédominance des idées de justice et d'égalité se voit sur le plan idéologique (A. R. Yao, 2008 : 7). La conséquence immédiate de cette forme de gestion, c'est la solidarité entre les populations.

Cette solidarité se perçoit au niveau socio-économique où, il existe le groupe de solidarité économique, la famille ou cour en tant que groupe de résidence fondé sur des rapports de parenté, est aussi un groupe de fonctionnement économique affirme Kouadio Konan Omer. Mais elle est une unité faiblement solidaire. Très souvent, les hommes d'une même cour

¹² Les cantons sont un ensemble de tribus réunies par le colonisateur Français, qui ne sont pas toujours uniformes dans sa composition dialectale.

effectuent ensemble les gros travaux agricoles : défrichage et confection des buttes pour les vivriers ; parfois nettoyage et récolte (Ministère du plan, 1964, t1 : 145). Cette collaboration est appelée le *mgli* (K. Sylla, 2019 : 396). Mais la coopération s'arrête là. Chaque parcelle est appropriée individuellement, explique Yao Koffi.

La coopération entre femmes se situe à un niveau encore plus bas. Il est extrêmement rare que deux femmes travaillent sur la même parcelle et qu'elles aient des droits de propriété indivis sur une même récolte. Lorsqu'un homme ne peut faire qu'un seul champ d'igname et qu'il a deux femmes à charge ; par exemple, sa mère et son épouse, il divise le champ en deux parties qu'il attribue à chacune d'entre elles (Ministère du plan, 1965, t1 : 147). Il existe peu de coopération dans les travaux domestiques et ménagers. Chaque femme possède sa cuisine ; chacune prépare un ou deux repas par jour pour elle-même, les enfants et l'homme auquel elle doit donner à manger. Certaines tâches comme la collection d'eau et de bois, la lessive, peuvent se faire en commun, mais chaque femme travaille pour elle-même.

Cet individualisme affecte aussi les rapports économiques entre conjoints. La solidarité économique entre époux, quoique variable d'un cas à l'autre, est généralement assez faible (A. R. Yao, 2008 : 10). Cet individualisme, qui se manifeste surtout au niveau de l'appropriation, empêche généralement la famille d'atteindre à une grande cohésion interne dans le domaine économique. En même temps, cette faible cohésion se trouve aggravée d'une part, par les rapports personnels que certains des individus faisant partie de la famille, entretiennent avec d'autres ensembles socio-économiques auxquels ils sont alliés ou apparentés, et par les migrations d'autre part (K. Sylla, 2019 : 396).

L'accentuation de la parenté utérine et les rapports d'alliances matrimoniales entraînent des obligations d'ordre économique, qui situent une part des intérêts ou des activités des individus hors de la sphère de leur famille. Par ailleurs, si un homme doit travailler pour son père, c'est à sa mère ou à son oncle utérin qu'il doit, en principe, donner l'argent qu'il a gagné. De même une femme se sent davantage solidaire de son frère que de son époux, puisque c'est de celui-là que ses fils héritent.

3.2. L'emprunt du masque Goli par les Dohoun

Pour parler d'emprunt ou d'adoption, il est nécessaire de montrer l'origine du Goli d'abord. En ce qui concerne l'origine du Goli, plusieurs auteurs affirment qu'il est originaire du pays Wan. En effet, pour Kouadio Djamala Alexandre, le Goli, masque suprême des Wan est considéré comme l'identité propre de la communauté. Les enquêtes menées par Kouadio

Djamala Alexandre révèlent qu'à la question par quoi reconnaît-on le Wan, tous les vieillards (Wan) enquêtés répondent avec fierté que le Wan se reconnaît par le culte du Goli ; dont leurs ancêtres sont les initiateurs (A. D. Kouadio, 2019 : 150). Boyer Alain-Michel abonde dans le même sens et soutient que le Goli est intrinsèquement associé aux Wan, à leur possession du territoire et qu'il les a longtemps définis ethniquement. En plus de ces deux auteurs, Lafargue Fernand affirme lui aussi que cet *amwi* (le Goli) qui donne lieu à la danse des masques est originaire de la tribu des Ouan (Wan) au Nord-Ouest du pays baoulé (F. LAFARGUE, 1973 :69). Au regard de tous ces propos nous pensons que le Goli est un masque qui a été emprunté aux Wan par les populations Dohoun. Comment la tribu Dohoun l'adopte-t-il ?

En effet, selon Kouadio Djamala Alexandre, le Goli qui se danse à Bendêkouassikro n'est pas une danse de tous les villages du canton Dohoun. Ce n'est que dans les villages de Kouakoukro et Bendèkro que se danse le masque Goli (A. D. Kouadio, 2019 : 113). Il souligne que le Goli de Kouakoukro vient de Mahounou dans le Walèbo. C'est Kouadio N'dri issu de l'Akpassoua Djangoua qui est allé apprendre ce culte vers Sakassou pour le rapporter dans ce village. Jusqu'à aujourd'hui, les propriétaires du Goli sont issus de l'Akassoua Djangoua (A. D. Kouadio, 2019 : 113). Quant au village de Bendèkro, l'initiateur du culte Goli provient du pays Wan précisément de Yomankouahipla (A. D. Kouadio, 2019 : 113).

Tanou N'Goh Zamienty II¹³, nous apprend que le Goli qui se danse dans certains villages de la région de Bouaké notamment à Allocokro dans le canton Fahali, dans le canton Dohoun et dans bien d'autres villages a été emprunté aux Wan. Il affirme même que nos parents se déplacent pour se rendre en pays Wan pour aller apprendre cette danse. C'est de cette manière que les Dohoun de Bendêkouassikro ont appris cette danse. Ces mêmes propos sont confirmés par N'Guessan Kouadio¹⁴ qui soutient que nos ancêtres sont allés apprendre le Goli dans le pays Wan. Il va même plus loin pour affirmer que le peuple baoulé dans sa grande majorité n'a pas une culture de masque, et que tous les masques qui s'y trouvent ont tous été empruntés auprès des populations anciennement établies ou nous sommes allés apprendre. C'est le cas du Djè l'Awoumin, l'Adjoss, du Gbo, le Goli etc...

Enfin, nous pouvons à travers tous ces témoignages affirmer que le Goli est tout d'abord d'origine Wan, son emprunt par les Dohoun s'est fait par apprentissage comme pour la plupart des masques dans le pays baoulé. Aujourd'hui ce masque est devenu si important chez

¹³ Chef du village de Nimbo Bouaké, entretien réalisé le 22 mars 2015 à Nimbo.

¹⁴ Porte-parole du chef canton des Fahali.

les Dohoun à telle enseigne qu'on a tendance à leur attribuer la paternité de ce masque. Il est devenu aujourd'hui une identité remarquable du peuple Dohoun.

Prestation de danse du masque *goli*



Source : cliché Django Kouassi Roger (enquêteur)

Conclusion

Le peuple Dohoun est installé à la lisière des sous-préfectures de Languibonou, Diabo, Bouaké et de Sakassou. Ce peuple a connu un déplacement depuis le Ghana pour migrer dans l'actuel territoire de la Côte d'Ivoire. Il s'installe dans un premier temps dans le Walèbo à annofouèbonou, mais l'avenue des Assabou sous la direction de la reine Akoua Boni au milieu du XVIII^e siècle pousse les Dohoun à se déplacer pour se fixer dans l'espace qu'ils occupent actuellement. Ils mettent en place organisation politique, sociale et économique semblable aux autres peuples baoulé. Il adopte ou emprunte plusieurs masques dont le plus célèbre de ces emprunts est le masque Goli qui est devenu une référence pour ce peuple. Il est devenu une identité remarquable pour ce peuple.

Sources et Bibliographie

Sources orales

N°	Noms et Prénoms	Profession ou statut	Âge	Date et lieu d'entretien	Thèmes abordés et durée de l'entretien
01	Akpoué N'Goran	Chef de village d'Ahougnanssou Kplikro	72 ans	07 novembre 2013 à Ahougnanssou Kplikro.	Peuplement des senoufo et leur organisation dans la région.
02	Konan Eurelien	Contrôleur à la CNPS, fils de Gnamienbo	44 ans	29 Août 2023 à Daloa	Origine, autochtonie et organisation socioéconomique.
	Kouakou Akissi (Dôgô Akissi)	Sage	née vers 1928	Entretien réalisé en 2008, 2010 et 2016 par Djamala Kouadio Alexandre.	Peuplement et cultures
03	Kouakou Kouamé	Chef des ressortissants Gbo de Daloa	70 ans	08/06/2018 à Daloa	L'importance du social villageois et la signification du nom Dohoun en pays baoulé.
04	Kouamé Konan Omer	Chef des ressortissants Dohoun de Daloa	60 ans	21/10/2020 à Daloa	Les attributs des différences chefs au niveau de la pyramide sociale.
05	N'guessan Kouadio dit Blé	Porte-parole du chef canton des Fahali	66 ans	22 août 2013 à Konankankro	L'origine du Goli et l'adoption de ce masque par les Dohoun et les autres peuples baoulé de Bouaké.
06	Tanou N'Goh Zamienty II	Chef du village de Nimbo Bouaké	70 ans	22 mars 2015 à Nimbo	Les peuples de Bouaké et de sa région et sur les masques en pays baoulé.
07	Yao Koffi	agent administratif à la retraite	60 ans	15/07/2013 Bouaké	Les mutations et les emprunts après le contact des Dohoun avec les autres.
08	Yao Kramo	chef de Tchèlèkro	75 ans	Entretien réalisé par Djamala Kouadio Alexandre le 18/02/2013 à Tchèlèkro	Peuplement et cultures

Bibliographie

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan, des origines à 1874*, Abidjan, Université de Cocody, 1515 p.

ALLOU Kouamé René, 2003, « Confusion dans l'histoire des Baoulé, à propos de deux reines : Abraha Pokou et Akoua boni », *Journal des africanistes*, tome 73, fascicule 1, p.137-143, doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.2003.1332>.

BOYER Alain Michel, 2011, *Les Wan, Mona et Koyaka de Côte*, Genève Ed. Musée Barbier Mueller, 174 p.

BOYER Alain Michel, 2008, *Baulé*, 5 Continents Editions, Milan, 169 p.

DELUZ-Chiva, Ariane, 1970, « Organisation sociale et tradition orale : les Guro de Côte d'Ivoire » *Cahiers de l'homme : ethnologie, géographie, linguistique*, nouvelle série, Paris, Mouton & Co. 196 p.

DIABATÉ Henriette, 1986, *Le Sannvin sources orales et histoire : Essai de méthodologie*, N.E.A, p.110.

DJAMALA Kouadio Alexandre, 2019, *L'histoire des Wan. Des origines à 1960*, thèse de doctorat unique, nouveau régime, Université Alassane Ouattara, 499 p.

DJANGO Kouassi Roger 2019, *Histoire du peuplement de Bouaké et sa région du XIV^e siècle à 1898*, thèse de doctorat unique d'histoire, Bouaké, Université Alassane Ouattara, p.331.

KOUAMÉ Ernest, 2014, *Yéfini. Ou l'histoire authentique des Baoulé d'hier à aujourd'hui*, l'Encre Bleue, 176 p.

LAFARGUE Ferdinand, 1973, « Le Goli, contribution à l'étude des masques baoulé », *AUA, Série F (Ethnosociologie)*, pp69-98,

LOUCOU Jean Noël, 1987, « Le peuplement de la Côte d'Ivoire », In *Littérature de Côte d'Ivoire 1. La mémoire et les mots, Revue du livre d'Afrique noire, Maghreb Caraïbes, Océan Indien* N° 86, p.6-10.

MINISTÈRE DU PLAN, 1965, *Étude régionale de Bouaké 1962-1964, Le peuplement*, Tome 1, Abidjan ORSTOM, 247p.

NIANGORAN-Bouah Georges, 1997, *Le trésor du Marahoué. Sculptures lithiques de Gohitafla*, EDILIS, Abidjan, 220p.

SYLLA Karamoko, 2019, « L'aoulo dans la dynamique socioéconomique en pays baoulé » *Les Cahiers de l'IGRAC*, Numéro 16, Vol. 2, p381-401.

YAO Abonoua Rachelle, 2008, *Valeurs culturelles du peuple Baoulé : culture et mariage*, Université de Bouaké, licence 2008, <http://khadhormedia.com> (Page consultée le 02 septembre2023 à 02h30).

YAO Kouadio Narcisse, 2016, « Les productions céramiques dans l'espace Bouaké-Sakassou : et si on en définissait les contours ? » *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n° 21, p.21-35.